

Le Messenger de Saint Patern

Mai 2018 N°85

Bulletin d'information
de la paroisse
Saint Patern



2 place Sainte Catherine
Vannes
02 97 47 16 84
<http://stpatern-vannes.fr>

LES OFFICES DE LA SEMAINE - 2018

- Samedi** ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église
 ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern
-
- Dimanche** ⇒ Messe à St Patern :
 ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)
 ⇒ 11h00 (forme ordinaire).
 ⇒ 10h00 Messe dans les chapelles :
 1^{er} dimanche du mois à Notre Dame du Rohic
 2^e, 3^e, 4^e, 5^e dimanche du mois à Saint Laurent
-
- Mardi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine
-
- Mercredi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles » / confessions
 ⇒ 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
-
- Jeudi** ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine
 ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
-
- Vendredi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine
 ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
 ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

ABONNEMENT

Nom :Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone: _____ E-mail : _____

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou _____ €

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. paroisse.st.patern@orange.fr

Éditorial : Avec Marie « Que votre Règne vienne ! »

La situation de notre pays appelle une réaction proportionnée à la gravité des évènements qui se lient sous nos yeux.

Beaucoup ont rejeté Dieu, leur Créateur et Sauveur, ils vivent sans Lui, comme si tout leur était du, ne reconnaissant pas tous les dons et talents que Dieu leur donne pour la vie : un beau corps, une belle âme, de belles facultés... ils en jouissent sans jamais remercier Dieu, ni prendre conscience qu'ils doivent faire fructifier ces trésors. Ils auront à rendre compte, devant le Seigneur, des talents qu'ils auront fait fructifier ou pas !

D'autres luttent ouvertement contre Dieu, en s'opposant aux commandements de Dieu, en transgressant la loi morale, en imposant des lois contraire au don de la Vie voulu par Dieu lui-même. Ils font l'œuvre du Malin qui veut nous couper de Dieu par le péché et fait tout pour nous empêcher de nous sauver.

Certains catholiques ont compris la gravité de la situation et tentent de l'endiguer de tous les moyens. D'autres, s'ils voient bien que la société se fourvoie, n'ont pas encore réagit. Et pourtant il est plus que temps de réagir et de reprendre en main le destin de notre pays.

Je crois que le péché de la France est son orgueil. Elle veut faire sans Dieu, alors que c'est le contraire : c'est avec Dieu, en Dieu qu'elle trouvera son salut.

Comment faire pour que les gens prennent conscience de cela ?

Il faut faire comme dans toutes les situations critiques de notre histoire, il nous faut nous tourner résolument vers Marie. **Marie a tellement prouvé son assistance à la France**, dans l'histoire, **par ses apparitions** entre autres ; qu'Elle attend cette acte d'humilité de notre part, de la prier et de la supplier pour nous porter secours.

Alors chers paroissiens, à genoux ! Prenons notre chapelet, notre rosaire, faisons des neuvaines pour qu'enfin le cœur des français redeviennent d'humbles serviteurs du Seigneur, comme Marie l'a été avec tout son amour pour la Gloire de Dieu.

Comme le dit saint Louis Marie Grignon de Montfort, c'est **PAR MARIE** que nous devons vivre. Au lieu de faire les choses à notre gré, à notre façon, à notre idée, cherchons à les faire au gré de la Sainte Vierge, à sa manière à Elle. Pensons-y, et, d'un simple regard, tournons notre âme vers Elle.

Ensuite, vivre **AVEC MARIE**. Cela consiste à faire toutes nos actions comme la Sainte Vierge les ferait. Il est aisé, avant d'agir, de se demander : « Comment la Sainte Vierge ferait-Elle ceci ? Surtout, comment ne le ferait-Elle pas ! »

Vivre aussi **EN MARIE**. Vivre en Marie, c'est l'aimer tellement qu'on finit par vivre comme si l'on habitait vraiment dans son Cœur. Pour cela, il faut être très pur.

Enfin, vivons **POUR MARIE**. En lui donnant, tels de fidèles esclaves, tous nos biens et toutes nos actions ; et en travaillant spécialement pour Elle, nous faisant ses apôtres, parlant d'Elle autour de nous, décidant les autres à l'aimer et à la servir.

Il est sur, que si Dieu voit Marie dans le cœur des Français, qu'ils l'aiment, la servent et la prient, Il nous donnera plus facilement son secours pour que son règne vienne parmi nous !



Annonces

Jeudi 10 Mai : Ascension du Seigneur

Dimanche 20 Mai : Fête de la Pentecôte

Samedi 26 mai : Confirmation des jeunes à la Cathédrale

Dimanche 27 Mai : Fête de la Sainte Trinité, Profession de Foi

Dimanche 3 juin : Fête du Saint Sacrement,
Premières Communions et Procession de la Fête Dieu

Conférences des AFC

Mardi 22 mai avec Tugdual Derville au Théâtre des Arts Vivants au Vincin à Arradon : « Transhumanisme, Intelligence Artificielle, homme augmentée, ... Quel avenir pour l'humain ? »

Mardi 12 juin avec Frantz Toussaint à la Maison du Diocèse : « Introduction à la Doctrine Sociale de l'Eglise : une anthropologie de la joie »

Lundi 2 juillet avec Pierre de Lauzun à la Maison du Diocèse : « Une économie au service de l'homme ? » (*conférence prévue le 12 avril mais annulée à cause des grèves...*)

Pardon st Vincent à la cathédrale

Vendredi 11 mai 20 h 30 : Concert. Musiques d'Europe avec Vincent Ferrier.

Samedi 12 mai 20 h 30 : Veillée. Retour de la tapisserie des miracles de Saint Vincent. Bénédiction du transept nord.

Dimanche 13 mai : Pardon de Saint Vincent Ferrier : **RDV à 10h45, place Valencia**, pour procession. Messe solennelle à 11 h.

L'oratoire Saint Vincent Ferrier, 17 place Valencia, lieu où le saint a été rappelé à Dieu le 5 avril 1419, sera ouvert de 14h00 à 18h00. Venez visiter ce lieu chargé d'Histoire et vous y recueillir un instant, en notre année jubilaire !

Jeudi 17 mai à 20h30 « **Paul-apôtre du Christ** » au Cinéma en projection privée à 'la Garenne'-Vannes pour se préparer à la fête de Pentecôte : - suivi d'un débat.

! Important ! s'inscrire au presbytère de Theix pour réserver les places avant le 15 mai
02 97 43 01 06 ou paroisse.theix@orange.fr

Pardon de Notre Dame du Vincin Lundi 21 mai

10h15 : chapelet avec possibilité de confessions 11h : Messe repas tiré du sac (prévoir pliant) 13h45 : office du milieu du jour 14h : causerie (enseignements adaptés pour les enfants et adolescents) 15h : Procession dans le parc suivie du Salut du st Sacrement
Famille Missionnaire de Notre-Dame 21 chemin du Vincin - 56610 ARRADON Tél. et Fax : 02 97 63 89 65 – vannes@fmnd.org

Pèlerinage de Chartres Pentecôte 2018

Un chapitre « anges gardiens » s'organise cette année pour le Morbihan, autour de la paroisse de Saint Patern. Vous, qui ne pourrez marcher sur les routes de Chartres, êtes chaleureusement invités à un temps de prière :

Le samedi de Pentecôte 19 mai de 10h30 à 11h30, à l'église St Patern

Si vous le souhaitez, vous pouvez aussi vous inscrire, en tant que pèlerin non marcheur, sur le site : <http://www.nd-chretiente.com/> ou en utilisant le tract joint. Vous recevrez

ainsi le carnet du pèlerin et pourrez envoyer des intentions de prière qui seront déposées au pied de la Vierge Marie à Chartres.

Pour tout renseignement : Mathilde DESJARS mathildedesjars@yahoo.fr 06 60 90 61 39

21 au 27 mai, Pèlerinage diocésain à Lourdes. Nous serons uni par la prière avec le groupe de saint Patern.

Vendredi 8 juin fête du sacré cœur de Jésus avec la Garde d'honneur :

La Messe aura lieu à l'Eglise Saint Pie X, rue Saint Pie X, à Vannes, à 18h30 (heure de la Messe paroissiale) suivie du repas fraternel, dans la salle 1 du presbytère Saint Pie X , et à 20h30, de la conférence de Monsieur AUCLAIR, dans l'Eglise Saint Pie X, sur le thème : « Justice et Miséricorde », inspiré d'Un Appel à l'Amour de Soeur Josépha Ménéendez.

NOS JOIES, NOS PEINES

Baptêmes :	21 avril : Victoire Stassinet
7 avril : Maël et Mathis Cote	21 avril : Mathéo Chapalain
14 avril : Gabrielle Perreau	28 Avril : Marthe de Russon

Obsèques:

4 avril : Mr Etienne Richard	17 avril : Mr Patrice Morio
10 avril : Mme Joëlle Mahe	26 avril : Mme Annik Vidalin

LA VIERGE A MIDI DE PAUL CLAUDEL

Il est midi. Je vois l'église ouverte. Il faut entrer.
 Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.
 Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
 Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.
 Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela.
 Que je suis votre fils et que vous êtes là.
 Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête.
 Midi ! Être avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.
 Ne rien dire, regarder votre visage,
 Laisser le cœur chanter dans son propre langage,
 Ne rien dire, mais seulement chanter parce qu'on a le
 cœur trop plein,
 Comme le merle qui suit son idée en ces espèces de
 couplets soudains.
 Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée,
 La femme dans la Grâce enfin restituée,
 La créature dans son honneur premier et dans son épanouissement final,
 Telle qu'elle est sortie de Dieu au matin de sa splendeur originale.
 Intacte ineffablement parce que vous êtes la Mère de Jésus-Christ,
 Qui est la vérité entre vos bras, et la seule espérance et le seul fruit.
 Parce que vous êtes la femme, l'Eden de l'ancienne tendresse oubliée,
 Dont le regard trouve le cœur tout à coup et fait jaillir les larmes accumulées,
 Parce que vous m'avez sauvé, parce que vous avez sauvé la France,
 Parce qu'elle aussi, comme moi, pour vous fut cette chose à laquelle on pense,



Parce qu'à l'heure où tout craquait, c'est alors que vous êtes intervenue,
 Parce que vous avez sauvé la France une fois de plus,
 Parce qu'il est midi, parce que nous sommes en ce jour d'aujourd'hui,
 Parce que vous êtes là pour toujours,
 simplement parce que vous êtes Marie,
 simplement parce que vous existez,
 Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée !

Paul Claudel _ Extrait de Paul Claudel, Œuvre poétique, Poèmes de guerre, La Pléiade, Gallimard, 1957, p. 531

« Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie,
 qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre
 protection, imploré votre assistance ou réclamé votre secours,
 ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges,
 ô ma Mère, je cours vers vous et, gémissant sous le poids de mes péchés,
 je me prosterne à vos pieds. Ô Mère du Verbe incarné,
 ne méprisez pas mes prières,
 mais accueillez-les favorablement et daignez les exaucer. Amen. »
 (Saint Bernard)

PASSAGES DE SAINT VINCENT FERRIER A VANNES

Le vendredi 19 mars 1418, il prêchait dans le bourg de Theix sur une haute estrade où il avait célébré la messe. Plusieurs des habitants de Vannes, attirés par la grande réputation de Vincent, s'y étaient rendus pour le voir et l'entendre. C'est là que l'entendit un jeune seigneur du Plessix, nommé Toussaint de Rosmadec, qui, épris de la sainteté et de l'éloquence de Vincent, prit le parti d'entrer dans sa compagnie.

Quand on fut informé à Vannes que le dessein de Vincent était de partir de Theix, dans la matinée du samedi, pour se rendre en cette ville, l'évêque Amaury de la Motte, le chapitre, les chapelains, le clergé, les choristes, le duc, la duchesse, les grands de la cour et le peuple se rendirent processionnellement au devant de lui jusqu'à la chapelle de Saint-Laurent, qui est à une demi lieue de la ville.

On y était à peine arrivé qu'on aperçut au loin sur la route une foule nombreuse de personnes qui cheminaient lentement vers Vannes. Au milieu de cette foule, un groupe composé de six à sept personnes attirait surtout les regards, à cause de leurs vêtements blancs recouverts en partie d'un manteau noir. Au milieu de ce groupe, on apercevait l'un de ces religieux monté sur une ânesse ; c'était Vincent qui, depuis quelques années ayant mal à une jambe, et ne pouvant marcher qu'avec peine, se servait de ce modeste équipage Pour se faire transporter de ville en ville.

Ces religieux qui l'accompagnaient étaient cinq à six de ses confrères qui s'étaient associés à ses travaux apostoliques, parce qu'il ne pouvait y suffire. L'un de ces religieux, appelé Me Philippe, était son chapelain particulier; un autre se nommait Yves Nulbien. Il avait aussi avec lui un jeune clerc séculier, qui apprenait aux enfants les éléments de la religion. C'était un bruit répandu que ce jeune clerc avait été possédé du démon et qu'il en avait été délivré par les prières de Vincent. Nous devons ajouter à

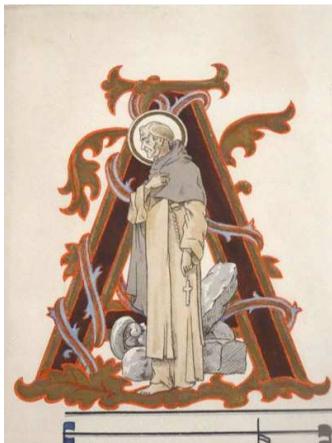
ceux-ci Jean de Beaupré, Raphaël Cardona et le Père Biaise, que les historiens disent avoir accompagné Vincent depuis son passage à Toulouse jusqu'à la fin de sa vie.

Quand les voyageurs se furent approchés et que l'on put considérer de près Me Vincent, on jugea, d'après son extérieur et l'épuisement de ses forces, qu'il devait avoir soixante-dix ans environ. On remarqua qu'il était tellement exténué qu'il ne pouvait marcher sans un appui ou le secours de quelqu'un. Aussi conserva-t-il son ânesse jusqu'à la ville et même jusqu'à son logement.

Au moment où le cortège entrait dans la ville et passait devant la maison de Pierre Bourdin, citoyen de Vannes, des malades et des infirmes s'empressaient d'accourir pour recevoir la bénédiction du saint personnage. Un homme, qui était paralysé depuis dix-huit ans, se présenta comme les autres. Vincent, s'approchant de cet homme, lui dit: « **Je n'ai ni or, ni argent ; mais je prie le Seigneur Jésus-Christ de vous accorder, dans son immense bonté, la santé que vous demandez.** » Après ces paroles, il lui fit le signe de la croix sur plusieurs parties de son corps. Aussitôt le paralytique se sentit guéri; et, se levant, il se mit à louer Dieu, et il s'en alla en rendant grâce; et jamais désormais il ne ressentit aucune infirmité dans toute sa vie (1).

(1) Le souvenir de ce miracle a été conservé par un tableau peu remarquable qui se voit dans la chapelle du tombeau.)

Le premier soin du missionnaire fut d'aller à la cathédrale y faire ses dévotions et demander à l'Esprit saint les dons de force pour lui et de conversion pour ses auditeurs. L'Ordre de Saint-Dominique ne possédant point alors de maison à Vannes, le duc mit à la disposition de Vincent, pour son logement, le château ducal de la Motte. Mais il refusa offre qui lui était faite, préférant, comme plus en rapport avec ses usages et les prescriptions de sa règle, une maison Plus humble située entre le château de l'Hermine et le couvent des frères Mineurs. Elle était habitée par un notable de la ville, nommé Robin Le Scarb, chez lequel il trouva une petite chambre rappelant la cellule d'un religieux. C'est là qu'il dressa son lit composé, comme à l'ordinaire, du matelas qu'il faisait porter avec lui et sur lequel il prenait son repos, sans accepter jamais de linge de lit.



L'église cathédrale n'étant pas assez spacieuse pour contenir la foule prodigieuse des personnes qui voulaient le voir et l'entendre, le duc et l'évêque, connaissant d'ailleurs les usages du pieux missionnaire, avaient donné des ordres pour faire élever, sur la place des Lices, devant le château de l'Hermine, une haute estrade que l'on avait ornée de tentures de diverses couleurs. Dès le lendemain, Me Vincent arriva sur la place avant le lever du soleil. Il s'appuyait sur un bâton de bois surmonté d'une croix qu'il regardait de temps à autre. Il monta ou plutôt il se fit monter sur l'estrade, quitta son manteau, se revêtit des habits sacrés et chanta la messe. Après la messe, ayant repris le manteau de son Ordre, il commença sa prédication, prenant pour texte ces paroles de l'Evangile du jour qui était le quatrième dimanche de carême (21

mars): *Colligite quæ super averunt fragmenta* : « Ramassez les morceaux qui sont restés. » Il exhorta les pécheurs à profiter du temps qui leur restait et à se convertir.

Mais ces paroles, outre le sens naturel et moral, avaient, ce semble en cette circonstance, un sens prophétique. Elles invitaient les Bretons à profiter des derniers jours de sa prédication, et à ne pas dédaigner les derniers fragments du pain de la parole de Dieu qu'il distribuait depuis si longtemps à un si grand nombre de peuples. L'évêque, le duc et la duchesse, son épouse, assistèrent à cette prédication qui, avec la messe, dura près de trois heures.

On remarqua que, durant la messe et le sermon, le jeune clerc séculier, qui suivait continuellement Vincent, tirait en dehors de l'auditoire et sur les désirs de son maître, les jeunes enfants, les instruisait des vérités de la Foi, leur apprenait à réciter Y Oraison dominicale, la Salutation angélique, le Symbole, le Bénédicticité, et à faire le signe de la croix. On remarqua encore que Me Vincent, que l'on avait vu si faible qu'il pouvait à peine se soutenir, n'en continuait pas moins de travailler avec ardeur au salut des âmes, sans se relâcher en rien de ses exercices accoutumés. Mais ce qui parut singulier en lui et ce que plusieurs regardaient comme un miracle, c'est que ce vieillard qui semblait pouvoir à peine se soutenir ou parler avant qu'il montât au lieu d'où il prêchait, devenait tout autre subitement.

Une fois qu'il avait abordé son sujet, il le traitait avec autant d'ardeur, d'érudition, de clarté et d'abondance qu'il avait coutume de le faire à la fleur de l'âge. Une autre chose bien digne d'admiration, c'est que le don des langues lui fut accordé comme aux premiers Apôtres. En effet, lorsqu'il parcourait dans ses prédications les contrées dont nous avons parlé, tous le comprenaient, quoique cependant il ne parlât que l'idiome de Valence, sa langue maternelle. Les enfants, aussi bien que les vieillards de l'un et l'autre sexe, entendaient chaque mot de son discours aussi bien que si l'orateur eût pris naissance dans leur pays. Grand nombre de Grecs, d'Allemands, de Sardes, de Hongrois et autres peuples le comprirent aisément. Dans notre province de Bretagne, les Bretons que l'on appelle bretonnants, dont quelques-uns savent le français, mais dont le plus grand nombre, surtout à cette époque, ne comprenaient d'autre langage que celui du pays, entendaient cependant et comprenaient Vincent, bien que l'homme de Dieu ne parlât que sa langue maternelle, de telle sorte que tous, femmes et enfants, tiraient un très grand fruit de ses salutaires instructions (*Ce fait est attesté par plusieurs témoins qui furent entendus dans le Procès de sa canonisation*). Vincent ne négligeait personne : il s'adressait en premier lieu à ceux qui, à cause de leur âge, étaient capables de choses plus grandes et susceptibles de plus d'instruction. Mais il n'oubliait pas ceux qui se trouvaient dans des conditions moins favorisées. Il réunissait, à des heures fixées, les petits enfants et leur apprenait à faire le signe de la croix, à réciter l'Oraison dominicale, la Salutation angélique, les articles du Symbole, le Bénédicticité, à aimer Dieu, honorer leurs parents et respecter le prochain.

Le bienheureux Vincent, tous les jours qui s'écoulèrent depuis son arrivée jusqu'au mardi de Pâques, dit la Messe au même lieu et y prêcha. Le Vendredi Saint cependant, n'ayant point célébré le saint Sacrifice, il ne fit que prêcher la parole de Dieu.

Pendant les vingt-quatre jours que dura cette pieuse station, il s'attacha particulièrement à condamner le mélange des femmes et des hommes dans le lieu saint durant les offices. La séparation, qu'il introduisit à Vannes, fut spontanément adoptée par un grand nombre de localités. Les tribunaux vaquèrent et les boutiques furent closes tant que dura la mission. Se confesser, faire pénitence, réparer les injustices commises envers le prochain et se réconcilier avec ses ennemis étaient les seules choses dont on s'occupât. — Nuit et jour les prêtres qui l'accompagnaient, instruisaient les ignorants des

mystères de notre religion et des devoirs de leur état, et purifiaient les consciences que souillait le péché depuis longtemps.

La coutume alors était de tenir des foires et marchés publics dans les lieux sacrés et pendant les jours de dimanches et de fêtes. Il fit cesser ces scandales malheureux, et il apprit à respecter le jour consacré au Seigneur, et à le passer dans la prière et dans un saint repos. Dans ses sermons d'adieu, il exhorta les habitants de Vannes à la Persévérance, à la fréquentation des Sacrements, à un saint respect pour la parole de Dieu, en les assurant qu'ils éviteraient ainsi de retomber dans une coupable ignorance.

L'évêque de Vannes et son clergé, le duc et la noblesse de Bretagne assistèrent assidûment à toutes les instructions du saint missionnaire. C'est par milliers que l'on comptait le nombre de ses auditeurs. Ni l'intempérie de la saison, ni la violence du vent, ni la pluie et la neige qui tombaient fréquemment, ne pouvaient les empêcher de se presser en foule autour de sa chaire. Chaque jour, et par deux fois différentes, il annonçait la parole que l'on venait entendre avec tant d'empressement et un si grand bonheur.

Le mardi de Pâques il prêcha encore ; mais cette fois il le fit plus longuement qu'à l'ordinaire, il prolongea sa prédication pendant la plus grande partie du jour. Il prit, Pour sujet de son dernier sermon, l'arrivée de l'Antéchrist. Elle dut être bien profonde, l'impression que produisit sur les habitants de Vannes ce missionnaire au front chauve, blanchi par les travaux de l'apostolat, vêtu d'une étoffe grossière, épuisé par le jeûne et les fatigues, et annonçant encore, malgré son grand âge, d'une voix sonore comme un timbre d'argent, vibrante comme la trompette, les grandes vérités de la religion, et par dessus tout, les jugements de Dieu. Oui, elles furent profondes les impressions que produisirent une telle prédication et un tel prédicateur. Ces cœurs où la foi restait toujours vive, même sous le nuage des passions, commencèrent par frissonner : ils furent profondément remués, touchés, ébranlés. Les larmes coulèrent ; ils furent vaincus ; car, lorsque Vincent prêchait, l'Esprit saint agissait en lui pour ranimer son corps débile et remuer fortement ses auditeurs.

L'Esprit saint, à la prière de Me Vincent, se manifestait encore d'une autre manière : plusieurs fois déjà il avait opéré des miracles dans ses courses apostoliques ; il avait guéri une aveugle à Nantes ; il avait marqué son entrée à Vannes par la guérison d'un homme paralysé depuis dix-huit ans. Son séjour en cette ville lui fournit l'occasion d'opérer d'autres miracles nombreux, dont les preuves furent faites aux commissaires nommés pour procéder à l'enquête des miracles et de la vie de Me Vincent. La cour de la maison de Robin le Scarb, et plus tard celle de la maison du seigneur Dreulin, se remplissaient souvent de malades et d'infirmes qui venaient demander leur guérison. Me Vincent leur imposait les mains, faisait sur eux le signe de la croix et leur accordait ainsi le bien qu'ils désiraient.

Olive, épouse de Lespaignol, souffrait depuis vingt ans, chaque mois, de grands maux de tête, ne pouvant trouver aucun remède qui pût lui porter soulagement. Dans l'année que Vincent prêchait à Vannes, elle fut le trouver dans la Maison de Robin le Scarb où il logeait alors, et elle lui exposa Son infirmité. Vincent, à la prière de cette femme et de son fils, Laurent Lespaignol , qui l'accompagnait, lui imposa les Mains , fit sur elle le signe de la croix et récita une prière. Olive recouvra la santé aussitôt, et pendant les vingt ans qu'elle vécut ensuite, elle ne ressentit plus désormais cette infirmité.

Pierre Josso, écuyer et alloué de la cour séculière de Vannes, éprouvait depuis près d'un an une si vive douleur à la tête, qu'il ne pouvait ni dormir ni se tenir aisément debout. Il va trouver Me Vincent et le prie de le guérir. Il lui impose les mains, fait le signe de la croix et dit une prière. Le malade depuis ne ressentit plus cette douleur. Ce fait fut raconté aux commissaires par Pierre Josso lui-même.

Olive, épouse d'un nommé Alain Aufredic, était paralysée du bras gauche depuis deux ans, et souffrait en outre de violents maux de tête. Simon Maydo, citoyen de Vannes, la conduisit au logement de Me Vincent, à la fin d'un de ses sermons, en lui déclarant l'infirmité d'Olive et en le suppliant très humblement de vouloir bien prier Dieu pour lui demander sa guérison. Aussitôt Vincent, avec bonté et humilité, lui toucha le bras, la tête et le côté malades, et ayant fait sur elle le signe de la croix, lui dit : « Allez, au nom de Jésus. » Et en s'en retournant à la maison d'Olive-, Simon Maydo lui demanda comment elle était. Olive lui répondit qu'il lui semblait qu'elle se trouvait mieux qu'auparavant; et lorsqu'elle fut rendue à sa maison, elle dit qu'elle ne ressentait plus son infirmité, et elle ne la ressentit plus depuis ce temps-là. Telle fut la déposition de Simon Maydo, témoin oculaire. -

CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

Lettre *Placuit Deo* aux Évêques de l'Église catholique sur certains aspects du salut chrétien (1ere partie sur 2)

I. Introduction

1. « Il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine. La profonde vérité [...] sur Dieu et sur le salut de l'homme, resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation » L'enseignement sur le salut dans le Christ demande à être toujours à nouveau approfondi. En tenant le regard fixé sur le Seigneur Jésus, l'Église se tourne avec amour maternel vers tous les hommes, pour leur annoncer l'ensemble du dessein d'alliance du Père qui, par l'Esprit Saint, veut « ramener toutes choses au Christ, chef unique ». Dans le sillon de la grande tradition de la foi et en se référant particulièrement à l'enseignement du Pape François, la présente Lettre entend mettre en évidence quelques aspects du salut chrétien, qui peuvent être aujourd'hui difficiles à comprendre à cause des récentes transformations culturelles.

II. L'incidence des transformations culturelles contemporaines sur le sens du salut chrétien

2. Le monde contemporain n'entend pas sans mal la confession de foi chrétienne, qui proclame Jésus comme l'unique Sauveur de tout l'homme et de l'humanité entière. D'une part, l'individualisme centré sur le sujet autonome tend à voir l'homme comme un être dont la réalisation dépend de ses seules forces. Dans cette vision, la figure du Christ correspond plus à celle d'un modèle qui inspire des actions généreuses, avec ses paroles et ses gestes, qu'à celle de Celui qui transforme la condition humaine, en nous incorporant à une nouvelle existence réconciliée par l'Esprit avec le Père et entre nous.

D'autre part, on voit se diffuser la vision d'un salut purement intérieur, qui suscite peut-être une forte conviction personnelle ou le sentiment intense d'être uni à Dieu, mais sans que soient assumées, guéries et renouvelées nos relations avec les autres et avec le monde créé. Dans cette perspective, il devient difficile de saisir le sens de l'Incarnation du Verbe, qui L'a fait membre de la famille humaine, en assumant notre chair et notre histoire, pour nous les hommes et pour notre salut.

3. Dans son magistère ordinaire, le Pape François s'est souvent référé à deux tendances qui représentent les deux déviations mentionnées ci-dessus, lesquelles ressemblent par certains aspects à deux hérésies de l'Antiquité, le pélagianisme et le gnosticisme. Notre époque est envahie par un néo-pélagianisme, qui donne à l'individu, radicalement autonome, la prétention de se sauver lui-même, sans reconnaître qu'au plus profond de son être, il dépend de Dieu et des autres. Le salut repose alors sur les forces personnelles de chacun ou sur des structures purement humaines, incapables d'accueillir la nouveauté de l'Esprit de Dieu. De son côté, un certain néo-gnosticisme présente un salut purement intérieur, enfermé dans le subjectivisme. Ce salut consiste à s'élever « par l'intelligence au-delà de la chair de Jésus jusqu'aux mystères de la divinité inconnue ». On prétend libérer la personne du corps et du monde matériel, où ne se voient plus les traces de la main secourable du Créateur, mais seulement une réalité privée de sens, étrangère à l'identité ultime de la personne et manipulable au gré des intérêts de l'homme. Il est clair, d'autre part, que la comparaison avec les hérésies pélagienne et gnostique ne peut évoquer que des traits communs généraux, sans entrer dans des jugements sur la nature exacte des erreurs antiques. En effet, il existe une grande différence entre le contexte sécularisé d'aujourd'hui et celui des premiers siècles chrétiens au cours desquels sont nées ces hérésies. Toutefois, dans la mesure où le gnosticisme et le pélagianisme représentent des dangers permanents de déformation de la foi biblique, il est possible de leur trouver une certaine ressemblance avec les mouvements contemporains que l'on vient de décrire.

4. L'individualisme néo-pélagien et le mépris néo-gnostique du corps défigurent la confession de foi au Christ, Sauveur unique et universel. Comment le Christ pourrait-il être le médiateur de l'Alliance avec toute la famille humaine, si l'homme est un individu isolé qui s'auto-réalise par ses seules forces, tel que le présente le néo-pélagianisme ? Comment le salut pourrait-il nous parvenir par l'Incarnation de Jésus, sa vie, sa mort et sa résurrection dans son véritable corps, s'il ne s'agissait que de libérer l'intériorité de l'homme des limites du corps et de la matière, selon la vision néo-gnostique ? Face à ces tendances, la présente Lettre veut redire que le salut consiste dans notre union avec le Christ qui, par son Incarnation, sa vie, sa mort et sa résurrection, a fait naître un nouvel ordre de relations avec le Père et entre les hommes, et nous a introduits dans cet ordre grâce au don de son Esprit, afin que nous puissions nous unir au Père comme fils dans le Fils, et devenir un seul corps dans « le premier-né de nombreux frères ».

III. L'aspiration humaine au salut

5. L'homme perçoit, directement ou indirectement, qu'il est une énigme : qui suis-je, moi qui existe sans avoir en moi le principe de mon être ? Toute personne recherche le bonheur à sa manière et tente de l'atteindre en ayant recours aux ressources dont elle dispose. Toutefois, cette aspiration universelle n'est pas nécessairement exprimée ou déclarée ; au contraire, elle est plus secrète et cachée qu'il n'y paraît, prête à se révéler face à des urgences particulières. Très souvent, elle coïncide avec l'espoir de la

santé physique ; parfois, elle prend la forme du désir anxieux d'un plus grand bien-être économique ; de manière diffuse, elle s'exprime par le besoin d'une paix intérieure et d'une vie pacifique avec le prochain. D'autre part, tout en se présentant comme le désir d'un bien plus grand, la recherche du salut garde aussi un caractère de résistance et de dépassement de la douleur. À la lutte pour la conquête du bien se joint la lutte contre le mal, mal de l'ignorance et de l'erreur, mal de la fragilité et de la faiblesse, mal de la maladie et de la mort.

6. Par son refus de toute prétention à l'auto-réalisation, la foi au Christ nous l'apprend, ces aspirations ne peuvent trouver leur accomplissement plénier que si Dieu lui-même les rend possibles, en nous attirant à Lui. Le salut total de la personne ne consiste pas en ce que l'homme pourrait obtenir par lui-même, comme la richesse ou le bien-être matériel, la science ou la technique, le pouvoir ou l'influence sur les autres, la bonne réputation ou l'auto-satisfaction. Rien de créé ne peut satisfaire entièrement l'homme, parce que Dieu nous a destinés à être en communion avec Lui, et notre cœur sera sans repos tant qu'il ne reposera pas en Lui. « La vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine ». Ainsi la révélation ne se limite-t-elle pas à annoncer le salut comme une réponse à l'attente contemporaine. « S'il fallait, à l'inverse, juger ou évaluer la rédemption d'après les besoins existentiels des hommes, comment pourrions-nous échapper au soupçon d'avoir simplement créé un Dieu-Rédempteur à l'image de nos propres besoins ? »

7. En outre, il est nécessaire d'affirmer que, pour la foi biblique, l'origine du mal ne se trouve pas dans le monde matériel et corporel, vu comme une limite ou comme une prison auxquelles nous devrions échapper. Au contraire, la foi proclame que tout le cosmos, créé par Dieu est bon, et que le mal le plus nuisible à l'homme est celui qui procède de son cœur. En péchant, l'homme a abandonné la source de l'amour, et il se perd dans des formes corrompues de l'amour, qui l'enferment toujours plus en lui. Cette séparation de Dieu -- de Celui qui est la source de communion et de vie -- porte à la perte de l'harmonie des hommes avec le monde et entre eux, en introduisant la domination de la désagrégation et de la mort. Par conséquent, le salut que la foi nous annonce ne concerne pas seulement notre intériorité, mais l'intégralité de notre être. C'est toute la personne, en effet, corps et âme, qui a été créée par l'amour de Dieu à son image et à sa ressemblance, et qui est appelée à vivre en communion avec Lui.

(2^e partie dans le prochain numéro)

« Conduis bien ton navire.
Que la prudence soit ton gouvernail,
L'humilité ton lest,
Dieu ta boussole,
Marie Immaculée ton Espérance.
Et malgré les dégoûts et les amertumes qui, comme une mer houleuse,
inonderont ton âme, ne laisse jamais submerger ton courage ; mais
comme l'arche de Noé, surnage sur les grandes eaux. »

Saint Théophane Vénard (à son frère)